La croix, une échelle pour descendre (Jn 3,13-17)

Jésus entraîne Nicodème dans une sorte de va-et-vient entre ciel et terre. Il rappelle à ce maître en Israël un épisode de la marche du peuple élu vers la Terre promise. Dans le désert, une invasion de serpents venimeux avait provoqué pas mal de décès. Les hébreux y avaient vu une punition divine. Finalement, Dieu leur avait pardonné. Un serpent enroulé au sommet d'un mât était le signe de la réconciliation ; qui le regardait échappait à la mort. L'ancêtre du caducée de nos pharmaciens préfigurait le Christ en croix, et annonçait la santé plutôt que la mort.

Le livre de la Sagesse précise que « celui qui se tournait vers ce signe était sauvé, non pas à cause de ce qu'il regardait, mais par toi le Sauveur de tous » (Sg 16,7). Oubliant cette mise en garde, une spiritualité doloriste et culpabilisante a ancré dans l'imaginaire de nombreux fidèles l'idée que la croix est une échelle de souffrances pour escalader le ciel et régler ses comptes : plus tu souffres plus tu es agréable à Dieu.

Dans son entretien avec Nicodème Jésus renverse cette perspective masochiste. Jésus n'a jamais canonisé la souffrance, il l'a combattue sous toutes ses formes, guérissant les malades, pardonnant aux pécheurs, réintégrant les exclus et libérant les opprimés. Son élévation sur la croix n'est que l'interface de sa descente pour rejoindre l'humanité éprouvée par le méchant serpent : « Nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel. » Loin d'être une échelle pour se hisser en paradis et régler ses comptes avec un Dieu courroucé, la croix est le chemin laborieux que se fraye la bienveillance, l'amour, le pardon, la réconciliation de Dieu vers l'homme qui souffre. Un Dieu en descente pour rejoindre l'homme blessé, et partager son destin.

Pierre Emonet SJ